

DLP 15-10-92037524

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

EN SYNODE



PARTENAIRES

Evreux

BULLETIN INTERNATIONAL

Trimestriel
Octobre 1992

51

ISSN 0294-3700

SOMMAIRE

FEMMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE

68, rue de Babylone 75007 Paris

Tél : 47 05 76 99

Bulletin international

- En Synode, Femmes et Hommes partenaires	4
Le partenariat, choix majeur pour le Synode d'Evreux Mirage éphémère ou courant durable ? <i>par Luc André Cauchois</i>	4
- Actualités	22
Exclusions et discriminations des femmes dans les trois religions du livre <i>par Alice Gombault</i>	
- Etude	
L'homme-Dieu et la communication dans Marc 5,21-43 <i>par Edda Tardieu</i>	24
- Avez-vous lu ?	30
- Documents	35

Ont contribué à la réalisation de ce bulletin en dehors des signataires des articles :
D. Boyer, J. Courrière, B. et Ph. Crestois, J. Paton, M.C. Ramel.

Ce numéro
35 FF

ABONNEMENTS 1992 (partant de janvier)
France 125 F, Europe 140 FF, Autres pays 150 FF
A verser à : FHE, 68, rue de Babylone - 75007 PARIS
CCP : 161225 A PARIS

Directeur de Publication : Jean-Pierre Leconte - Commission Paritaire n° 63-173
Réalisation : Imprimerie Orcades 12 rue des Carmélites 86000 POITIERS
Dépôt légal : 3° trimestre 1992

Partenaires, synode, ces deux mots viennent très souvent dans nos titres. Des mots ? Des mots, mais aussi des pratiques, naissantes ou renaissantes, balbutiantes ou plus affirmées... Comme il en est de la vie et de l'histoire.

Dans les églises catholiques s'accuse un hiatus entre, d'un côté, une conception de plus en plus centralisée et caporaliste de l'identité chrétienne, aussi bien dans le fonctionnement de ses institutions que dans la façon de vivre les responsabilités, et, de l'autre, une expérience de relations et de réalisations où les pratiques, les valeurs et les imaginaires démocratiques prennent de plus en plus de poids. Les autres églises, sans qu'il s'agisse pour autant de les idéaliser, peuvent être déçues et perplexes.

C'est comme si les églises catholiques retrouvaient la vertu - cette force qui est énergie et imagination - les différences, et donc la vertu de la communication "interactive", de la délibération et de la négociation. A ce compte il n'y a plus de domaines réservés. La condition historique ne ressort plus comme un accident ou un mal nécessaire mais bien comme le cœur même de l'être et de l'agir chrétiens.

Toutefois long demeure le chemin pour que ces différences soient vues et abordées en toute décontraction et que les croyants, femmes et hommes, puissent enfin, de leur diversité, sourire.

Jean Pierre LECONTE

[Empty rectangular box]

51 - Vus de l'intérieur, ou par la rencontre des acteurs, les synodes diocésains ont la plus large place en ce numéro. Merci au groupe d'Evreux de nous dire son engagement, son travail et ses espérances.

Etudes, notes de lectures, documents, rencontres disent la même passion. La passion de l'humain homme et femme, si jamais cet humain avait quelque chance de se restructurer sur la pleine reconnaissance, sans aucune discrimination selon le sexe, de ce qui naît du sens de la justice et de la jeunesse de l'évangile.

Subversive (voir page 30) est l'intuition d'entrer dans le monde de Dieu par le monde de l'humain. Et l'humain, homme et femme ne finit pas de s'en étonner.



les 17 et 18 octobre 1992 à Draveil

Rencontre nationale

- avec assemblée générale extraordinaire, en vue de la modification du titre de notre association, selon le vœu émis lors de la dernière assemblée générale du 16 novembre 1991

- C'est surtout la première rencontre commune proposée depuis le Colloque "Partenaires Autrement"

Quels objectifs, quelles priorités choisir pour l'année 1993 ?

Tous les adhérents et sympathisants de l'association sont invités à leur élaboration.

Le Bureau

Le partenariat

Choix majeur pour le synode d'Evreux : Mirage éphémère ou courant durable ?

Luc André Cauchois l'auteur de l'article a vécu le Synode à la fois du dedans et du dehors. Sa femme, Christiane, aussi, même si, par responsabilité, - membre de l'équipe synodale, puis coordinatrice du Bureau du Conseil diocésain de pastorale - elle a été plongée au dedans !

Si la rédaction a insisté auprès du groupe d'Evreux pour qu'il relate son expérience de Synode diocésain, comme ce fut le cas déjà d'autres expériences (Cf n° 43) -, et comme ce sera encore le cas d'autres synodes (Nanterre, Pau-Bayonne), c'est parce qu'elle sait l'importance d'une rencontre entre la conviction qu'un groupe porte de façon plus affichée et motivée et les aspirations, diverses, multiples, pouvant même tirer à hue et à dia ; des femmes et des hommes sans qui il n'y a pas d'Eglise... De ce point de vue, le Synode d'Evreux représente une chance de plus par sa volonté de maintenir le va et vient entre la base et les instances diocésaines de décision, une fois les décisions synodales adoptées et promulguées.

La Rédaction

Durant tout le Synode d'Evreux, de fin 88 à juin 91, le choix du partenariat et de la co-responsabilité s'est affirmé comme une évidence (en témoignent un tiers des décisions adoptées).

Notre groupe Femmes et Hommes en Eglise s'est fortement impliqué dans l'événement ; il s'interroge un an plus tard : n'avions-nous pas sous-estimé le

niveau de maturité des mentalités ? Nous avons été surpris par cette vague de fond. Et si l'ambiance a accéléré la maturation, l'adhésion est-elle superficielle ou profonde ?

Alors on se repasse le film ! Avant, pendant, après, quelles sont les perspectives aujourd'hui ?

L'AVANT SYNODE : UN OPTIMISME MODÉRÉ

En Normandie, on n'est pas pressé d'innover et d'essayer les plâtres ... si le voisin peut le faire. Alors dans le groupe, même persuadés de l'urgence de cette mutation, nous n'osions pas nous faire trop d'illusions.

Vous pensez peut-être avec un sourire ironique : "il ne fallait pas être prophète pour deviner dans quel sens avancerait le diocèse de Jacques Gaillot".

"Ouais"... ça n'était pas si évident ; bien sûr, après la chute du mur de

Berlin tout le monde est capable de démontrer pourquoi l'événement était inéluctable...

Il est vrai que le vent était favorable : la trentaine de Synodes en cours à l'époque allaient dans cette direction, mais à quelle vitesse iraient des Normands ? Pas si facile à prévoir.

Certains savaient aussi que Jean-Paul II, à Nancy, avait clairement situé les Synodes dans la ligne de la co-responsabilité de tous les diocésains autour de l'évêque, évoquant même ... "une sorte de partenariat "dans la confrontation des expériences diverses et complémentaires entre laïcs et prêtres, religieux et religieuses", afin de redéfinir les priorités apostoliques et reprendre ensemble le chemin, dans une perspective mission-

naire.

Nous ne pouvions espérer une caution plus autorisée et plus claire. Mais combien de futurs délégués au Synode connaîtraient ces textes et quel poids pourraient-ils leur accorder, alors que depuis 2 000 ans l'Eglise nous redit les paroles de Paul : "Il n'y a plus ni juif, ni gentil, ni homme ni femme...", tout en conservant les comportements que l'on sait ? Dès la phase préparatoire, un fonctionnement de type démocratique s'installe : notre évêque lance l'idée d'un Synode mais il ne le décide qu'après un vote positif des trois conseil épiscopaux.

Plus significative encore, la mise en place de l'équipe synodale procède aussi d'une élection ; cette équipe aura la charge de préparer le Synode et de permettre son fonctionnement. Il est difficile de croire que sa composition soit le fruit du hasard ; c'est un signe qui aura du poids : six personnes ; trois femmes, trois hommes ; trois laïcs, deux prêtres, une religieuse ; trois marié/es, trois célibataires. L'équipe va adopter dès le début un style partenarial qui aura lui aussi un effet de modélisation d'autant plus rassurant pour nous que sur les six de l'équipe, deux sont membres du groupe Femmes et Hommes en Eglise: un homme, prêtre responsable de l'équipe et une femme qui se trouvera élue trois plus tard secrétaire coordinatrice du conseil diocésain de

pastorale. "Belle stratégie" direz-vous. Plus modestement et sans naïveté nous penserons qu'engagés chacun dans la vie ecclésiale, nous étions disponibles et l'Esprit a soufflé bien à propos ...

Certains ont pu imaginer, à cause du goût de notre évêque pour les positions tranchées, voire spectaculaires, qu'on aurait un Synode d'abord tourné vers l'extérieur, un peu style show médiatique, au risque de cristalliser des allergies et alimenter des réserves. Le travail de l'équipe synodale aurait pu se trouver orienté voire même sollicité dans ce sens. Nous connaissions assez notre évêque pour savoir qu'il ne confondrait pas les genres. Nous n'étions pas inquiets : ça ne serait pas le Synode de Jacques Gaillot mais bien celui de son diocèse.

Très vite l'équipe synodale agit, dans une large délégation, vers les objectifs fixés et met en place une procédure de participation. L'Evêque l'accepte et entre dans le jeu. Chacun saura apprécier son attention à respecter le libre cheminement des débats, discrétion qui ne l'empêchera pas d'être très présent, on le verra.

D'autres inquiétudes nous paraissaient beaucoup plus sérieuses. Vivre le partenariat en Synode supposait un minimum de tolérance et d'acceptation des différences. Comment faire dialoguer sans risque de blocage certains laïcs qui pendant un temps avaient affiché une hostilité militante vis à vis de l'évêque,

avec des représentants ouvriers des zones industrielles les plus secouées par le chômage ? Plus grave et plus significatif, le scepticisme déclaré d'une partie du clergé allait-il s'atténuer ? Une bonne partie était franchement favorable certes ; mais comment reprocher à des prêtres, écrasés par le nombre de paroisses à desservir, de penser que le Synode serait une surcharge nouvelle et qu'il y avait d'autres priorités ?

Il y avait aussi les prêtres âgés, usés par

la solitude, qui comprenaient qu'un Synode - tel qu'il était proposé avec une participation importante de laïcs entraînerait nécessairement à remettre en cause le statut traditionnel du sacerdoce et donc de leur propre identité. Plus d'un n'en avait ni le goût, ni la force - on pouvait le comprendre. Mais c'était peut-être là un des enjeux principaux du Synode.

C'est dans ces termes contrastés que nous fondions un optimisme modéré...

PENDANT LE SYNODE : UN PARTENARIAT S'EXPÉRIMENTE

Le déroulement du Synode va très vite nous rassurer. Le fonctionnement des groupes nous surprendra heureusement, leurs travaux aboutiront au vote d'un ensemble de décisions dont le bilan comblera nos attentes les plus optimistes.

A - Déroulement des travaux

Tous les chrétiens du diocèse vont d'abord contribuer à un état des lieux en trois points. Trois questions seulement sont posées :

Actuellement et là où vous vivez ,

1 - Qu'est-ce qui vous préoccupe le plus ?

2 - Qu'êtes-vous en train de réaliser ?

3 - Qu'aimeriez-vous mettre en route ?

Près de 10 000 réponses (sur une population de 510 000 habitants soit près de 2%) vont être regroupées au cours d'assemblées territoriales. L'équipe synodale, sans rien éliminer, ni censurer, dégagera seize thèmes de ces regroupements, l'assemblée synodale devant, à son tour, choisir parmi eux des chantiers prioritaires. Elle en choisira sept :

1 - L'économie -

2 - Eglise témoignage, service, communion

3 - Eglise modernité, devenir, avenir

4 - La personne humaine en société

5 - Les jeunes et la société

6 - L'Évangile du Christ dans la vie des Jeunes

7 - La famille

Les délégués devront choisir chacun, au moins un des sept chantiers et se grouper spontanément pour le travailler. 400 groupes vont alors se constituer dans le diocèse qui produiront 600 propositions. Parmi elles seulement 97 seront retenues comme objectifs prioritaires pour l'avenir du diocèse. Elle seront adoptées grâce à un vote très sélectif puisque la majorité requiert 66% des voix. Ce taux est sévère et place la barre très haut. Une fois rodé, cela donne un consensus inattaquable, mais au début, les frustrations étaient rudes chez les défenseurs de textes rejetés. Puis les porteurs de projets voisins ont appris à négocier...

B - Débats et négociations : un climat inédit

Les membres de l'équipe synodale assurent l'animation et la coordination des travaux de l'assemblée plénière ! 263 personnes dont 178 laïcs - 54 prêtres - 28 religieux ou religieuses et 3 diacres. Il faut redire ici que la présidence de l'Evêque apparaissait ainsi dans sa dimension de communion et de solidarité avec l'Eglise universelle et pas du tout comme un poids hiérarchique ; jamais il n'est intervenu pour conduire les débats ni même pour les orienter ou les influencer. Ceci ne réduisait en rien l'importance de son rôle ; il a tenu lors de chaque phase décisive à redire les objectifs du Synode... "vers une

renouveau de la mission, ... dans une attention marquée au monde d'aujourd'hui... pour engager l'avenir de notre Eglise diocésaine face aux défis de l'an 2000 ...".

C'est ainsi que la liberté de parole et d'échange a fonctionné sans être freinée par aucune différence, ni bridée par quelque poids hiérarchique : chaque atelier soumettant un texte au vote de l'assemblée, a pu le défendre au micro et répondre sans aucune censure aux questions ou objections des délégués synodaux. Les groupes attachés aux mêmes ateliers ont pu se rencontrer pour comparer les actions en cours et coordonner leurs projets. Les tensions se sont exprimées. Si l'on voulait souligner l'originalité dominante de cette co-responsabilité (que l'on va voir s'affirmer comme la note dominante de ce Synode dans les textes votés) c'est qu'elle a fait irruption de façon spontanée et presque inconsciente (comme Monsieur Jourdain faisait de la prose) autant dans les comportements que dans les décisions qui se préparaient, le "faire" accompagnant le "dire" et même le précédant de façon convaincante : quand une femme et un homme, "prêtre de surcroît" se partagent au micro la lecture d'un commentaire et des arguments en faveur d'un texte proposé au vote et que ce texte, classé à dessein dans la catégorie des souhaits (1) propose que l'ordination d'hommes mariés au diaconat ouvre la porte (au lieu de la

fermer) à un large accès aux ministères ordonnés des femmes ou d'hommes, mariés ou non, la manière de faire à plus de poids encore que ce qui est dit. On expérimente et on touche du doigt une façon nouvelle de vivre ensemble. Plus de 25 ans après le Concile, pour reprendre l'expression d'Henri Denis, nous nous sentons comme "une communauté de frères et soeurs travaillant tous ensemble dans le monde pour l'avènement du Royaume. Partant des réalités concrètes de son existence et appréciant sa propre expérience, le peuple de Dieu, comme adulte, décide sa manière d'être et se prend en mains, pour organiser son avenir par un ensemble de décisions cohérentes et réalistes" (2).

On pourrait dire plus simplement, avec Philippe Warnier à propos de la co-responsabilité que "tout cela n'a rien d'original... (ni de tout à fait nouveau)... de multiples groupes, paroisses ou diocèses le font déjà... mais l'inédit est dans l'ampleur sans cesse croissante du phénomène"(3).

Philippe Cottreau, prêtre secrétaire général du Synode - s'est même demandé a posteriori si précisément l'essentiel, dans le fonctionnement de ce Synode, n'était pas "que tout se soit vécu de façon imparfaite et parfois précaire (on à même frôlé l'incident) car c'est le signe que nous n'avons pas vécu un

rêve, que nous n'avons pas échangé des projets purement théoriques susceptibles de faire illusion"(4).

C - Contenu des décisions

Pour les lecteurs qui n'auront pas l'occasion de parcourir le livret "Décisions et orientations" du diocèse d'Evreux (5) quelques repères donneront une idée des décisions votées : sans examiner les 97 textes promulgués comme "exécutaires" par l'évêque, il faut souligner que plus de 30 décisions comportent expressément le choix du partenariat et de la co-responsabilité.

Le père René Marlé s.j. (6) en donne l'esprit et la perspective dans son introduction au recueil des décisions. Il se réfère à l'orientation n° 47 quand il écrit "l'Eglise du ressuscité... ne devient parfaitement elle-même que comme communauté de partage... dans l'accueil et le respect des différences... pour que la communion fraternelle vécue... annonce la bonne nouvelle de l'Amour de Dieu". Sans qu'ils la mentionnent explicitement, au-delà des 30 décisions signalées, de nombreux textes se réfèrent à un dialogue de co-responsabilité et de partenariat. Les textes 1 à 20 méritent l'attention : dans leur complémentarité ils forment le chapitre de toutes les solidarités et placent l'Eglise comme présente à toutes les réalités humaines, partout où se joue la croissance de l'Humanité et où on

lutte contre les exclusions de toutes sortes ; une Eglise accueillante et "plurielle" respectueuse de toutes les diversités, où les femmes puissent prendre leur place.

Nous citons in extenso (7) et sans aucun complexe le texte de l'orientation n° 55, non pas parce qu'il a été produit et soutenu par le groupe d'Evreux de Femmes et Hommes en Eglise, mais parce qu'il est sûrement le plus significatif et aussi le plus important en matière de co-responsabilité. Il récapitule et résume pratiquement toutes les propositions et décisions fondées sur le partage des responsabilités. Ce texte voté par 175 voix sur 198 votants fait choix de la co-responsabilité entre hommes et femmes entre laïcs et prêtres pour l'ensemble de la vie ecclésiale et il en définit les moyens.

On ne peut analyser les 30 textes explicites indiqués plus haut, il convient cependant de les regrouper selon trois thèmes !

1 - L'esprit d'accueil recommande dans huit décisions le partage et la participation des laïcs à l'administration des sacrements (baptêmes et mariages principalement) avec délégations officielles, temporaires ou permanentes.

Certaines traitent de la place des prêtres mariés et de leurs épouses ou encore du problème des divorcés.

2 - Les ministères présents et à venir font l'objet de dix décisions :

- partage entre prêtres et laïcs
- ouverture aux hommes et aux femmes célibataires ou mariés
- développement de nouveaux ministères et situation des laïcs permanents
- préparation des séminaristes à la co-responsabilité et au dialogue hommes - femmes.
- remèdes à apporter à l'isolement des prêtres, notamment âgés, et au problème des conflits.

3 - Les structures pratiques de la co-responsabilité :

- mise en place de la coordination : l'animation sera assurée, de préférence par des laïcs/ques, aux trois niveaux de la gestion pastorale
- conseil diocésain de Pastorale (CDP) : mission, fonctionnement et statuts (décret 56)
- conseil pastoral de secteur (CPS)
- conseils paroissiaux et équipes animatrices des paroisses en accompagnements (66 à 71)

Les trois niveaux seront animés en co-responsabilité.

L'APRÈS SYNODE : LES MOYENS D'UN AVENIR

Le conseil diocésain de pastorale - notamment chargé de mettre en application les décisions synodales - a été définitivement constitué en octobre 91 (quatre mois après la clôture du Synode). Au moment où nous écrivons, il a donc seulement dix mois d'expérience. On peut déjà noter tout de même une continuité dans son orientation. La composition de son bureau est particulièrement significative et décisive : elle prend le relais de l'équipe synodale et comprend six personnes - trois femmes et trois hommes - dont un prêtre, une religieuse et 4 laïcs. Le mouvement Femmes et Hommes en Eglise y est encore fortement "représenté" par le choix de deux femmes (mariées) dont la secrétaire générale, chargée de la coordination du Bureau, comme aussi de l'animation de l'ensemble du C.D.P. La présidence revient à l'Evêque (ou au Vicaire Général en son absence).

Le C.D.P. s'est attelé à renforcer et à préciser les structures les plus significatives, notamment les C.P.S. En cours de formation avant le Synode, ils sont désormais en place (14 sur 15 secteurs) et fonctionnent chacun avec une coordination laïque.

Le texte organisant l'équipe d'accompagnement des séminaristes

(destinée à favoriser l'ajustement de leur formation aux réalités du diocèse et à renforcer leur insertion pastorale) vient d'être soumis à l'accord de l'Evêque en application du décret 94 voté par 180 voix sur 207 sur proposition de Femmes et Hommes en Eglise.

D'autres conseils et services s'organisent et travaillent déjà en application du Synode comme par exemple le carrefour rural - le service de la solidarité - l'observatoire économique - un nouveau quatre pages "mensuel" (Echos de l'Eure) - les aumôneries de l'hôpital - un atelier du CDP sur l'Evangelisation des Jeunes..

Dernier indice réjouissant, lui aussi, parce qu'il semble bien conforter et couronner le reste : on vient d'apprendre que, dès octobre 92, la coordinatrice représentera le bureau du C.D.P. au conseil épiscopal.

Pour ne pas surcharger ce développement, nous indiquons en annexe, deux autres prolongements des décisions synodales qui, sans être nécessaires à l'exposé, apportent un complément utile.

Ce rapide tour d'horizon permet de comprendre que les plus optimistes prévisions de notre groupe ont été dépassées à notre grande joie.

CONCLUSIONS

Le partenariat, pivot d'une ecclésiologie de communion ?

Il est certes satisfaisant de constater, pour résumer, que les mentalités et les habitudes ecclésiales étaient mieux préparées qu'on ne pouvait le penser et que le partenariat a été comme la respiration spontanée et naturelle de notre assemblée.

Sans doute faut-il aller plus loin pour chercher une conclusion à cette réflexion. Il convient d'abord de dire, comme l'a fait J. Gaillot, chaque fois qu'il en a eu l'occasion, que si la co-responsabilité est bien ressentie maintenant comme un fonctionnement nécessaire à la mission "elle n'est pas seulement opportune - elle est primordiale".

Peut-on alors se demander, comme le fait Philippe Cottreau, si elle n'est pas "constitutive de l'Eglise" aujourd'hui ?(8) .

Certains textes du Synode la désignent comme "moyen indispensable pour permettre aux uns et aux autres de vivre leur baptême et pour que notre Eglise puisse témoigner au monde que déjà en elle-même, elle développe égalité et justice, dans un partage fraternel, signe du Royaume qui vient."

La canadienne Micheline Lagüe, théologienne à l'université d'Ottawa, nous a démontré au colloque de

septembre 1991 que le partenariat supposait une nouvelle théologie des ministères fondée sur une ecclésiologie de communion (9) : tous les baptisés ayant de façon égale la charge de la mission, annoncer la parole.

Mais bien des prêtres mesurent avec lucidité tout ce que cette perspective d'égalité entre hommes et femmes, laïques et prêtres, peut remettre en question ; ils se sont engagés dans le sacerdoce sur l'image séculaire d'une Eglise inégalitaire et hiérarchique (Cf Pie X en 1906. Encycl. Vehementer - avec son passage sur le seul devoir des fidèles : soumission docile à l'autorité des pasteurs (10). S'ils n'ont pas encore découvert par eux-mêmes les promesses du partenariat et son urgente nécessité, comment pourrait-on leur demander d'opérer cette mutation radicale et courageuse, alors que cette égalité des baptisés - fondement du partenariat - reste délibérément ignorée par tant de responsables dans l'Eglise ?

Les prêtres ne sont-ils pas les premiers exclus de cette égalité par l'obligation du célibat qui les met à l'écart de la vie normale ?

Quel poids peut avoir le discours du pape Jean-Paul II quand il nous invite à la co-responsabilité ou bien quand il affirme, à la face du monde (discours à l'O.N.U.), que toute discrimination constitue une injustice intolérable qui porte atteinte à la dignité de l'homme, tandis que dans le même temps les

femmes, en raison de leur sexe, sont tenues à l'écart de tous les ministères ordonnés ?

Un large développement du partenariat suppose une adhésion majoritaire des chrétiens et surtout des prêtres. Il faudrait, pour ce faire, que l'Eglise se décide à reconnaître officiellement (ce que beaucoup savent déjà) que, malgré le

poids de l'histoire et des habitudes, rien ne s'oppose théologiquement à l'ordination de femmes ou d'hommes, mariés ou non ; il faudrait que Rome fasse quelques pas significatifs dans ce sens. L'ouverture du diaconat aux femmes aurait ici une portée décisive.

Luc André CAUCHOIS

-
- (1) Pour être conforme aux règles canoniques sur la compétence des Synodes
 - (2) Henri Denis - Revue Femmes et Hommes dans l'Eglise n° 48 page 18
 - (3) Philippe Warnier son livre récent sur St Merry page 125
 - (4) Philippe Cottureau - Note de communication à l'Institut Catholique de Paris - Octobre 1991
 - (5) Le document est encore disponible au secrétariat de l'Evêché (Rue Saint Louis 27000 Evreux) et a déjà connu une large diffusion
 - (6) Observateur et conseiller théologique
 - (7) Orientation 55 - " Dans tous les lieux et niveaux où se décide et s'anime la vie ecclésiale, sera réalisée officialisée et garantie la co-responsabilité effective entre hommes et femmes, prêtres et laïcs. Particulièrement pour une répartition équilibrée des responsabilités charges et pouvoirs."
 - (8) Colloque de Femmes et Hommes en Eglise septembre 91
 - (9) Micheline Lagüe - Livre des communications Femmes et Hommes, pages 35 à 37 colloque 91
 - (10) Cf texte cité par J.M. Mayeur "La séparation de l'Eglise et de l'état" Julliard 1966

Annexe...

ANNEXE

En complément de la troisième partie traitant de l'après Synode, on peut aussi signaler deux manifestations propres à relancer et enraciner les décisions marquées par la co-responsabilité.

SEMINAIRE D'ORSAY

Quinze personnes du diocèse- prêtres, religieuses, permanent/es laïques - ont en mars 92 consacré une semaine à approfondir le thème "Femmes et Hommes dans la société et dans l'Eglise" sous les différents aspects philosophique, historique, anthropologique, juridique et de théologie pastorale. Avec le concours de Paul Pierrard - Odile Métral - Alice Gombault - Philippe Cotterau - France Quéré - Régine du Charlat - Guy Aurenche. Le groupe a contacté peu après Femmes et Hommes en Eglise à Evreux pour coordonner les actions décidées par le Synode.

ASSISES DU PARTENARIAT
EVREUX 13 MARS 1993

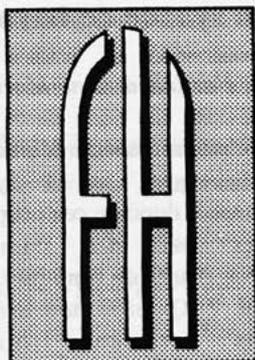
Prévues d'abord en octobre 92, ces assises organisées à l'initiative du groupe Femmes et Hommes en Eglise ont été reportées à mars 93 pour ne pas gêner le Forum que l'ACGF tiendra à Pont-Audemer en octobre 92 sur des thèmes proches concernant "la femme dans l'Eglise".

Les assises de mars s'adressent d'abord aux chrétiens de l'Eure et de la région mais aussi, au delà, à toute personne qui souhaiterait contribuer à cette réflexion. Elle sera d'abord une confrontation d'expériences vécues : comment vivons-nous le partenariat dans la différence des croyances (idéologiques ou religieuses) d'âges ou de génération - de cultures et de situations sociales - ou dans des conflits de pouvoirs.

Ces thèmes devraient favoriser le développement du partenariat dans la ligne du synode et notamment en dégagant des critères d'évaluation des situations qui devraient favoriser le suivi des décisions synodales et soutenir notre vigilance.

FEMMES ET HOMMES EN EGLISE

colloque
œcuménique
international
Paris 1991



LE LIVRE BLANC DU PARTENARIAT

50 FF

Echo du synode de Bayonne par le journal local *Le Sud Ouest*

Extrait de l'article d'Anne-Marie Bordes, intitulé « la révolution sans la révolution »

A chacun ses compétences

Qu'en est-il donc de ces propositions, présentées par des commissions spécialisées, fruits de centaines d'heures de travail ? Qu'elles touchent à des questions purement liturgiques, pastorales ou bien qu'elles se réfèrent à des questions de société beaucoup plus vastes, toutes doivent en principe constituer des orientations pour les années à venir, sachant cependant que certain des problèmes vécus avec le plus d'acuité (mariage des prêtres, réglementation des naissances, présence féminine dans les rangs des ministres de la foi...) ne relèvent pas de Bayonne-Lescar et Oloron mais de ...Rome. A chacun ses compétences ! Ceci n'a toutefois pas empêché l'assemblée d'exprimer des vœux très précis dont la teneur sera présentée à la Nonciature apostolique. Vœux beaucoup plus « révolutionnaires » en fait dans l'esprit que les quinze propositions faites, amendées ou pas.

Ainsi que l'indiquait un jeune délégué au terme de ce laborieux week-end, « le côté révolutionnaire de ce synode tient surtout dans le fait que pour la première fois des religieux et des laïcs aient pu être associés dans une tâche pareille et qu'ils aient vécus des moments d'une

telle intensité... Dans un diocèse vaste comme le nôtre, des gens qui s'ignorent complètement parce qu'ils vivent aux antipodes les uns des autres ont appris à se connaître, à s'écouter, et à se respecter... ce n'est pas si mal ! »

AM. B.

Des souhaits osés

L'assemblée s'est donc achevée lundi soir après avoir proclamé les souhaits que voici : pour l'ordination des hommes mariés, 228 voix ; pour l'accession des femmes aux ministères ordonnés, 192 voix ; pour la réintégration des prêtres mariés, 183 voix ; pour l'accession des sacrements aux divorcés remariés, 256 voix ; pour la possibilité aux diacres et laïcs de donner les sacrements aux malades, 243 voix ; pour la séparation du diocèse en deux entités distinctes, 75 voix ; pour une révision de la réglementation des naissances, 243 voix et pour l'absolution collective, 225 voix. Il y avait 336 votants dont 57% d'hommes, 46,25% du Pays Basque.

Mais comme nous l'indiquions tout ceci dépasse largement les compétences de l'église diocésaine et relève de la curie romaine.

Le S-O

*Texte de l'intervention de Nicole Chopelin au cours de
l'Assemblée Générale du Synode de Lyon, Pentecôte
1992.*

Nicole Chopelin a été nommée déléguée, au nom de l'enseignement public par l'évêque, et elle a parlé dans le cadre des interventions libres.

Je voudrais intervenir sur un problème qui dépasse certes l'échelle diocésaine, mais sur lequel il me semble urgent que l'Eglise universelle révisé ses positions : le problème de la sexualité, de l'éthique sexuelle.

La position dominante de l'Eglise catholique, notre Eglise, répercutée aux quatre coins du Monde, dans toutes les couches de la population et toutes les tranches d'âge, est celle qui définit le licite et l'illicite, le permis et le défendu par référence à cette fameuse loi naturelle présentée comme évidente, universelle, intangible, irrévocable (Cf instruction du cardinal Ratzinger de juin 1990).

Cette position semble intenable, non pas tant parce qu'elle serait trop exigeante mais surtout parce qu'en cette fin du XXe siècle avide de sens, elle apparaît porteuse de non-sens.

Et ce, à un double niveau :

1 ■ **Pratique** : les méthodes de contraception dites naturelles sont en fait celles qui supposent la connaissance la plus fine des rythmes et de la physiologie du corps féminin : inapplicable donc par les couples et les femmes les plus démunies matériellement, psychologiquement et intellectuellement dans nos pays et loin de nous. Prôner ces seules méthodes, c'est en fait EXCLURE... Exclure du projet de maternité volontaire les millions de femmes du Tiers-Monde, les abandonner à la fatalité des grossesses, de la malnutrition, de la mortalité ; au nom du respect de la nature, de la vie, c'est engendrer la mort, sacrifier des vies humaines, ne pas respecter la personne des femmes et des enfants.

2 ■ **Théorique** : sur quels fondements anthropologiques et théologiques s'appuie une telle conception ? Est-il si sûr qu'elle soit l'expression des valeurs évangéliques ? Est-il sûr qu'elle soit en rupture avec le matérialisme et le paganisme du monde moderne que l'Eglise dénonce tant ?

Le Christ a-t-il fait du « respect de la nature » une valeur absolue ? Son unique commandement n'est-il pas d'Amour ? Or, l'amour ne peut s'adresser qu'aux personnes humaines et divines.

Sacraliser la nature, c'est finalement encourager des attitudes régressives, condamner l'être humain à se plier à un ordre biologique qui se déroulerait sans lui, plutôt que de l'engager à le transformer pour qu'il devienne par son choix libre et responsable, expression de l'Esprit, du respect et de l'amour des personnes, seul critère au nom duquel on puisse tenter de lire la sexualité humaine, de lui donner une direction signifiante tout en dénonçant ses contrefaçons et ses dérives.

Nicole CHOPELIN

Cette intervention a été publiée dans *Lettre aux catholiques, membres de l'Enseignement public*, Paroisse Universitaire de Lyon - Roanne et Villefranche. Rédaction : Association des « amis de Pierre Heinrich » 36, Boulevard de la Croix-Rousse - 69001 Lyon, n° 5 mai-juin 1992 (le numéro 17 F).



Une expérience de solidarité

Rencontres avec une Eglise soeur

Sous ce titre l'Eglise Canadienne du 18 juin 1992, relate un voyage en France, fertile en rencontres. Les voyageuses se sont réparties les tâches. La réflexion de Lise Baroni sur les Synodes diocésains vient à point : - elle concerne surtout les synodes de Lyon, Annecy et Evreux - mais on trouvera dans l'article coordonné par Pierrette Daviau d'autres réflexions très intéressantes sur le partenariat hommes-femmes, l'ordination des femmes et l'oecuménisme. Une étude à lire, et à relire !

Créer des liens et nouer des solidarités avec une Eglise-soeur, échanger des expériences dans un climat de fraternité et de communion, partager un désir commun de renouveler le visage de l'Eglise à partir des exigences évangéliques, voilà ce que six membres du réseau Femmes et ministères ont vécu l'automne dernier lors d'un voyage en France qui les a amenées à participer, entre autres, à Paris au colloque Femmes et hommes en Eglise.

LES SYNODES DIOCÉSAINS :

Qu'en dégager globalement ?

L'implication du peuple de Dieu. Un synode paraît être une expérience exceptionnelle de communion, de collégialité, d'ouverture sur les défis et les enjeux du monde actuel. Au coeur de l'espace-parole libéré, les participants et participantes ont rencontré l'Esprit du ressuscité. Il est impressionnant de sentir que tant de gens aient pris au sérieux

leur Eglise malgré ses problèmes et ses difficultés. Impressionnant surtout qu'ils l'aient questionnée franchement, honnêtement, à partir des situations concrètes qu'ils vivent dans leur milieu. La force missionnaire de ces rassemblements nous apparaît indéniable et prophétique. Peut-être faut-il y penser pour nos Eglises locales d'ici ?

Un mélange de scepticisme et d'espérance. L'expérience d'un synode dans l'Eglise actuelle porte en elle des pierres d'attente et des pierres d'achoppement. Des pierres d'attente cachées, non pas à travers un événement ponctuel, éblouissant et rapide, mais dans un long processus au cours duquel des conceptions bougent, des attitudes se transforment, des nouvelles façons d'être et de faire apparaissent. Expérience de transformation plus que transmission soumise du déjà dit. N'est-ce pas la grande Tradition ecclésiale retrouvée ? Oui certes, plusieurs personnes rencontrées le croyaient véritablement.

D'autres, sceptiques, n'attendaient pas beaucoup de ces nouveaux projets ecclésiaux. Le cadre canonique imposé constitue, pour ces chrétiens et chrétiennes une pierre d'achoppement incontournable. le premier synode celui de Limoges n'a-t-il pas été suspendu pendant deux ans par les autorités romaines ? Beaucoup refusent de collaborer dans un contexte où les

délibérations sont limitées à l'avance, certaines questions étant "réservées" par le Pape. Si nous n'avons pas rencontré de gens carrément opposés, nous avons senti beaucoup de scepticisme, voire même de tristesse et de noirceur dans le cœur de plusieurs personnes engagées de ces diocèses.

Le cul de sac d'un processus démocratique. Ce mélange d'espérance et de scepticisme paraît fort compréhensible : force est de constater que s'il y a un processus démocratique, il ne vaut que pour la base ecclésiale. Bien sûr, l'Eglise n'est pas une démocratie, telle qu'on en retrouve dans le monde civil. Mais on ne peut s'empêcher de penser qu'il est possible d'allier respect de la Tradition, discernement des charismes et souplesse organisationnelle. Les communautés religieuses n'ont-elles pas relevé ce défi ?

Les délibérations d'un synode diocésain manifestent, sans contredire le *sensus fidelium* du peuple de telle ou telle Eglise locale. Que l'Esprit puisse se dire aussi par l'intelligence et le sens croyant des chrétiens et chrétiennes rassemblés n'est-il pas un fait trop oublié de la grande Tradition ?

Selon nous, l'expérience des synodes français ne devrait pas se réduire à devenir une "stratégie ecclésiale", comme le croyait un de nos interlocuteurs, mais l'expression de communautés axées sur la mission et le partage.

Conclusions

Cette plongée au coeur de diverses réalités d'Eglise a revivifié notre désir de continuer à renouveler les communautés d'ici à partir des véritables exigences évangéliques de justice et de solidarité malgré un certain courant d'intolérance ou d'intégrisme qui menace les efforts post-conciliaires.

La difficulté de revitaliser l'Eglise du Christ n'est pas sans provoquer, en France comme au Québec, un certain découragement au sein des troupes qui recherchent des façons appropriées de faire face à des situations et à des besoins nouveaux.

Pourtant des initiatives naissent pour répondre aux appels toujours neufs de l'Esprit. Même parmi les groupes de plus en plus nombreux qui décrochent ou se marginalisent de l'institution, se perçoit un souffle de vitalité pour contrer le climat de peur ou de non-liberté évangélique. Face à des églises aussi vides qu'ici, des pastorales nouvelles, de plus en plus acculturées, intègrent les valeurs actuelles et donnent naissance à des pratiques renouvelées et de plus en plus conformes à la Bonne Nouvelle.

Une solidarité nécessaire

Si l'idée du partenariat hommes-femmes en Eglise est plus développée en France qu'ici, elle est quand même lente à produire des fruits au niveau de la

reconnaissance de la place des femmes dans l'Eglise. Pour nous, ce partenariat fut cependant un lieu d'interpellation : tout en continuant à développer nos solidarités entre femmes en Eglise, n'est-il pas temps d'intégrer des hommes, laïcs et clercs, dans nos groupes de réflexion, de recherche et d'action concernant l'égalité hommes-femmes en Eglise ? Des questionnements semblables sont posés concernant nos solidarités avec les femmes démunies d'ici et des autres pays.

Si nos avancées concernant la place des femmes sont réelles, elles demeurent cependant fragiles et précaires. Si elles sont irréversibles, elles sont loin d'être achevées et définitives. Plus que jamais, nous devons continuer d'être solidaires dans nos revendications de justice, d'égalité, de réconciliation. Si l'Eglise prend position pour la justice et l'équité, avec elle, nous croyons que donner une place et un rôle égal aux femmes et aux hommes relève de sa vocation *prophétique*. A l'intérieur des structures ecclésiales, une telle cohérence demeure une question de crédibilité.

Convaincues de faire partie d'une communauté d'hommes et de femmes en marche et désireux que l'Eglise-communion se vive de plus en plus dans nos pratiques évangéliques, nous croyons que ces temps privilégiés de partage demeurent des lieux précieux de renouvellement de notre foi et de notre
e s p é r a n c e . ■

Exclusions et discriminations des femmes dans les trois religions du livre

C'est sous ce titre qu'eut lieu le 20 juin 1992 à l'Arche de la Fraternité, un colloque organisé par l'EMAF (Expressions Maghrébines Au Féminin). Le judaïsme, le christianisme (catholicisme et protestantisme) et l'Islam étaient donc les trois religions concernées. Suzanne TUNC et Alice GOMBAULT représentaient la mouvance catholique. La matinée fut davantage consacrée aux textes concernant les femmes ; l'après-midi voulait se centrer sur les évolutions des interprétations et des pratiques.

L'ensemble des exposés fut de bonne qualité. Le niveau des intervenantes et intervenants le laissait prévoir. C'est Jean BAUBEROT qui donna la ton en introduisant le colloque. Le problème des femmes vient-il des religions ou d'au-delà des religions, puisque toute forme de pensée, y compris la pensée religieuse, est produite par des hommes

depuis des siècles ? Force est de constater que les religions ne se sont guère démarquées d'un modèle social masculin et qu'elles ont même servi à le renforcer.

Une dame de l'assistance, psychanalyste de profession, a fait une réflexion à la fin du colloque - mot de la fin quelque peu désabusé : "Je ne pratique aucune religion, mais après vous avoir entendus, je crois bien que je vais continuer." Il est vrai que nos religions monothéistes étaient à renvoyer dos à dos. Pas une n'a vraiment su développer son côté prophétique pour s'opposer aux exclusions et discriminations touchant les femmes. Leur Dieu est masculin, même si certaines revendiquent un Dieu sans sexe, qu'on continue à nommer au masculin.

A partir de ce constat à peu près général, on peut introduire des nuances.

Le catholicisme, à travers Jean-Paul II renouvelle son langage sur les femmes, mais fait apparaître un hiatus qui n'est plus justifié entre théorie et pratique ; malgré une théorie et une pratique ouvertes, les protestantes se heurtent à des idées implicites contre lesquelles il est bien difficile de lutter. Le judaïsme, dans sa branche libérale, se montre particulièrement actif pour contrer des siècles de séparation des rôles masculins et féminins et d'exclusion des femmes de la sphère du sacré. L'Islam présente aussi un double visage. Il est une religion de la tolérance et de l'équité. Mais les femmes musulmanes n'ont pas encore accompli le travail de réappropriation de leur foi.

Le débat final a permis de comprendre, que le rôle que pourraient jouer les religions dans la pleine reconnaissance des femmes comme personnes à part entière, quelles que soient les activités auxquelles elles s'adonnent, dépend de la manière d'adhérer à la religion et de la distance critique que l'on peut prendre vis-à-vis d'elle, y compris dans ses dimensions cultuel les et sacrées. Le christianisme, peut-être grâce à la Réforme, manifeste, à cet égard, une bonne santé critique.

La grande leçon de ce colloque est peut-être d'avoir compris un peu mieux que nos religions sont des propositions de sens et qu'aucune d'elles ne peut posséder l'exclusivité, sans tomber dans un sectarisme effrayant. Ces propositions, tout en gardant leur originalité, ont à se travailler sans cesse pour répondre aux besoins et aux attentes des hommes et des femmes d'aujourd'hui, dans les cultures qui sont les leurs. Merci à l'EMAF et à sa dynamique présidente Alima THIERY BOUMEDIENNE d'avoir pris cette initiative.

Heureusement que des hommes, dans la proportion d'un quart environ, étaient présents à ce colloque. Il eut été dommage qu'un des bastions sur lequel ils gardent la main mise, à savoir la religion, ait été revivifié par le souffle de l'Esprit de Dieu en leur absence.

Alice GOMBAULT

*Écriture et tradition***L'Homme-Dieu et la communication
dans Marc 5,21-43**

Dans le cadre de la Commission Théologie et Spiritualité (sur Marc 5,21-43) du Forum Œcuménique des Femmes d'Europe, Edda Tardieu propose une étude que nous vous donnons en partage.

A Ω

La confrontation de Marc 5,21-43 à la définition de Chalcédoine demande une pensée plus cohérente de la part du Magistère, quant à l'application de la christologie qu'il revendique à la question du ministère ordonné pour les femmes. E.T. ...

Le rapport du Christ à l'humain nous dit quelque chose de sa personne. la façon d'agir traduit une façon de penser Dieu et l'homme : Marc nous dit la Bonne Nouvelle en nous renvoyant à une identité de Jésus qui doit rester cachée et que les disciples associés à sa mission sont incapables de comprendre et pourtant elle se révèle ... elle nous révèle le mystère de sa personne.

Le rapport du Christ à l'humain nous dit quelque chose de l'humain dans sa relation à Dieu et aux autres. l'ici et maintenant qui traverse le temps est le lieu du Royaume en voie d'édification depuis le temps de Jésus jusqu'à la fin des temps. Ici et maintenant la communication de Dieu appelle une liberté de l'homme en même temps, qu'elle forge cette liberté, la Bonne Nouvelle du Salut s'incarne dans notre

histoire humaine d'hommes et de femmes d'aujourd'hui, nous propose la guérison de nos maux et la résurrection de nos-morts-à-la-vie. Nous sommes appelés à recréer en Christ nos relations humaines pour ressusciter à nos vies individuelles, sociales et ecclésiales.

La personne du Christ - Lieu de communication

La théologie de Marc, ici, est loin d'être une théologie abstraite. C'est une théologie narrative qui donne toute sa valeur aux expériences humaines.

Les déplacements de l'homme, la foule qui l'entoure contribuent à camper Jésus dans une histoire. Il exerce son ministère. Il enseigne, usant de la parole qui s'enracine dans l'acte qui suscite à nouveau une autre parole. Les disciples suivent, il se crée des rencontres nouvelles de personnes démunies parce que désespérées face à la maladie, à la mort, objet de tabous, d'incompréhension de la part de l'entourage.

Histoire de vie, de maladies et de mort, c'est ce réel des vivants que Jésus approche, guérit ou fait revivre en se laissant approcher, toucher, bousculer et en bousculant à son tour l'observance de la loi. mais Marc ne parle pas de la loi, il ne raconte que les transgressions par Jésus du formalisme religieux de son temps. Jésus nous est présenté dans son

autorité plénière : l'intériorisation de la volonté de Dieu dans la libre volonté de Jésus suscite des comportements qui semblent en contradiction avec certaines interprétations de la Torah.

C'est dans cette expérience humaine de rencontres que Dieu incarné dans l'Homme Jésus se révèle à nous, les miracles manifestent le Règne de Dieu instauré par Jésus parmi les hommes, l'action thaumaturgique exprime la présence agissante de Dieu.

Les signes de Dieu que nous appelons "miracles" n'étaient pas perçus comme des actes de puissance surnaturelle faisant irruption pour abolir les "lois de la nature" mais plutôt comme une manifestation de Dieu dans tout ce qui peut arriver dans le monde et seulement d'une manière plus particulière dans ce qui pouvait avoir un caractère exceptionnel.

Marc nous raconte comment dans la personne du Christ, l'humain et Dieu ne sont pas séparés. Dieu se manifeste en l'humain, avec l'humain et par l'humain. C'est parce que l'humain communique que Dieu peut se communiquer et l'union de l'Homme et de Dieu dans "le Seul et Même" Christ devient récréatrice.

Dans la personne du Christ, l'Humain et Dieu ne sont pas en confusion. L'homme n'engloutit pas Dieu et Dieu

ne résorbe pas l'Homme. L'Homme ouvre sa volonté et sa liberté et la présence de Dieu en lui, il peut à son tour communiquer, peut se communiquer. Marc nous dit "Aussitôt Jésus s'aperçut qu'une force était sortie de lui" (Marc 5,30). La relation de Dieu à l'humain ouvre la dualité sur le Dieu trine qui dans le Christ se communique par L'esprit. Le salut qui se manifeste ici nous met en présence d'une christologie qui marque un enracinement particulier dans une histoire mais qui transpire déjà une pneumatologie qui s'articule à-même le réel et qui concerne tout aussi bien nos histoires présentes.

La personne du Christ ne constitue pas dans ses définitions ultérieures (1) "un savoir" mais un "outil de référence" pour révéler Dieu dans une situation actuelle, en la personne du Christ qui nous communique son Esprit, car Dieu ne s'enlise pas dans un temps historique donné mais répond aux temps de l'Histoire.

Et aujourd'hui ?

Une Christologie du Theios-*aner* à partir de l'Evangile de Marc et particulièrement des récits des miracles a eu cours en Amérique vers les années 1970, elle a suscité beaucoup de réticences. Marc y camperait des traditions en conflit : Dieu de Gloire et Jésus de la Croix.

Ce n'est pas dans les camps en présence mais dans le comportement même de Jésus que se révèlent Dieu et l'humain. C'est bien une Christologie du Theios-anthropos qui se dévoile ici. L'humanité de Jésus a été comprise, narrée et interprétée pour être fixée au Concile de Chalcedoine (531). L'humanité de Jésus n'est pas traduite en termes d'homme mâle (*aner*) mais elle est définie par le terme "anthropos" qui renvoie à l'humanité entière. Ecriture et Tradition confirment ce sens. "Eunuque pour le royaume peut fort bien justifier la non-nécessité de la virilité pour signifier Dieu, la non-nécessité d'un modèle supposé supérieur - d'humanité dans "les vertus" viriles de l'homme-mâle.

C'est dans une relation Toute Humaine que Dieu se révèle dans l'Homme-Jésus. C'est dans la relation aux autres que la relation au Père se dévoile et que Dieu communique en lui-même Père-Fils-Esprit et qu'il se communique aux autres dans le Christ par l'Esprit. C'est l'humanité de Jésus qui nous concerne dans l'Homme-jésus et c'est cette humanité qui est le signe véritable de sa divinité. C'est sur cette vérité christologique qu'une pneumatologie s'articule jusqu'à nos existences présentes pour dire à son tour la vérité théologique dans notre histoire.

C'est bien par la volonté par la foi manifestée dans la liberté qui anime

Jairos et la femme dite hémorroïsse que Dieu se révèle à nous dans le Christ. Mais cette révélation doit rester secrète : "Que personne ne le sache" Marc 5,45. Dieu dans l'Homme-Jésus reste un mystère pour l'homme (par-delà même sa Mort et sa Résurrection qui révèlent "le Messie"), l'homme ne peut confesser à ce mystère de l'Union dans la personne du Christ de la nature humaine et de la nature divine en termes privatifs ; sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation. Toute référence à une ressemblance naturelle(2) dans le signe, entre signifiant et signifié (le prêtre et le Christ) glisse vers une forme de nostorianisme où les deux natures humaines et divine se trouvent séparées ouvrant sur le seul Jésus historique et homme-mâle même si dans un deuxième degré de sens (qui n'apparaît pas clairement) la masculinité veut indiquer des "vertus" de l'homme-mâle. l'union dans la personne du Christ et des deux natures humaine et divine désigne "l'Humain intégral et garantit le "Tout de l'Humain" : homme et femme" créés un, dans la différence à l'image et à la ressemblance de Dieu" (3)

Seul "l'humain" peut être le "signe" parce qu'il renvoie au-delà du signe même à une réalité plus large qui est le symbole de l'humanité agissante dans le mystère du Christ. La relation première Homme/femme constitue le passage obligé dans le monde créé des

personnes appelées à être dignes de signifier Dieu au monde. Créés un dans la différence, l'homme et la femme unis sans confusion mais sans séparation dans leurs aptitudes à signifier Dieu au monde doivent veiller à maintenir cette "unité des deux" à tous les niveaux de responsabilités de la vie ecclésiale, y compris dans la fonction de la prêtrise. le mystère de l'Alliance dans le Christ ne se limite pas à l'Alliance du Christ : Epoux/masculin avec l'Eglise/ Epouse/féminine. L'Alliance de Dieu prétendu masculin de l'humanité prétendue féminine est déjà contenue dans le Christ même. Il faut tirer les symboles de leur phase rudimentaire.

Provoquer le miracle

Pour plus de cohérence, il y va de la crédibilité de l'Eglise que celle-ci soit apte à confronter le brûlant problème de l'accession des femmes à la prêtrise à la Christologie revendiquée avec rigueur et vigueur par le magistère actuel dans d'autres domaines d'ordre théologique.

La totalité de la révélation contenue dans la personne du Christ nous tient toujours en alerte, elle reste "secrète" en ce que Dieu nous échappe infiniment. mais l'humain n'en est pas moins indéfectiblement invité à apporter sa contribution au discernement à travers les capacités qui lui offrent les signes des temps.

Pour éclairer la Révélation Divine il nous faut relativiser la Parole, ne pas perdre son sens insaisissable mais qui existe et nous donne encore le sens du possible.

Il est urgent d'admettre que la Parole Divine confrontée à nos interprétations humaines devra enfin bénéficier de l'interprétation procédant de la totalité de l'être comme "unité des deux". Il est urgent que les femmes participent activement à ces interprétations pour "faire mémoire" dans l'histoire, à leur tour, par l'écriture.

Le salut viendra de la capacité à communiquer au-delà des tabous implicites, il viendra de la qualité de la relation entre femmes et hommes dans l'Eglise excluant tout monopole de l'intelligence de la foi, tout monopole de la vérité révélée par une catégorie. A nous de "provoquer" le miracle !

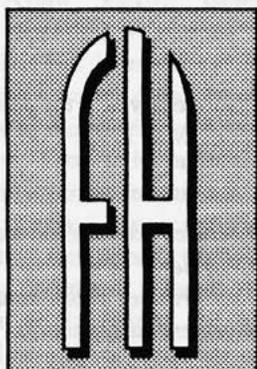
Edda TARDIEU

- (1) Suivant les Pères des premiers siècles nous confessons le mystère de l'Union dans la personne du Christ de deux natures distinctes, la nature humaine et la nature divine sans confusion ni changement, sans division ni séparation.
- (2) Saint Thomas, S.T. supplément à la 3 e partie qu-39
- (3) Mulieris Dignitatem n° 6



**FEMMES ET HOMMES EN EGLISE
PARTENAIRES AUTREMENT**

colloque
œcuménique
international
Paris 1991



**LE
LIVRE
DES
COMMUNICATIONS**

40 FF

IL/ELLE ont lu...

"Subversives", un pentateuque de femmes, par André Lacoque
Cerf. Mai 1992. Coll. "Lectio divina 148 ; 190 p ,135F.

Lectures parallèles du même livre par Guy Luzsénszky et Huguette Charrier.

Des groupes pratiquant une lecture interactive d'ouvrages intéresseraient vivement la rédaction.

HG

L'auteur du "Complexe de Jonas est professeur au Theological Seminary de Chicago et directeur du Center for Jewish Studies.

Suzanne, Judith, Ruth et l'héroïne du Cantique : "Le Pentateuque des femmes" sont caractéristiques de la littérature protestataire qui fleurit en Israël à l'époque du Second Temple.

De même en Israël, l'idolâtrie, de type féminin, est pourchassée; les assemblées d'hommes prennent les décisions pour toute la communauté et fixent le statut des femmes.

Ainsi le peuple juif, après son retour d'exil, préoccupé de restaurer la pureté du sang et l'exclusivité de son élection, se repent, dans les larmes, la honte et la confusion, d'avoir épousé

GL

La théologie féministe s'est toujours intéressée aux grandes figures féministes de la Bible, que la tradition judaïque elle-mêmes appelait "les mères du peuple". Mais l'on s'attendait moins à voir un exégète de profession, du Theological Seminary de Chicago, en faire une étude aussi poussée. Son point de vue, qui motive cet intérêt, n'est pas précisément féministe ; mais le sexe de ses "héroïnes" contribue fortement à leur caractère contestataire et non conformiste qui les a faites choisir par les auteurs de ces écrits. En effet, ces textes, au dire d'A. Lacoque, relèvent tous d'une contestation contre l'action de Néhémie, contre cette "restauration" qui reprend les tendances exclusivistes d'autrefois, en les durcissant, en particulier quand on déclare illégitimes les

HG des femmes étrangères, prises parmi les gens de Canaan. Il jure de les renvoyer toutes ainsi que les enfants qui sont nés d'elles (Esdras 10,3). Ce peuple ne peut supporter que la femme, pilier de l'identité sociale, en soit en même temps l'élément problématique.

La conscience juive profonde alors se réveille, se rappelant avec nostalgie du temps de la tendresse de Yahvé. Tel est le propos de cette "littérature protestataire". Les récits, qui avec le Cantique forment ce "Pentateuque des femmes", annoncent une bonne nouvelle : Dieu libérera son peuple en cette situation de crise qui déconcerte les instances institutionnelles. L'égalité des sexes fait partie intégrante de ce mouvement de libération religieux, social, économique, politique qu'incarne Israël. Les femmes peuvent devenir les instruments de cette libération universelle même quand elles usent de leur féminité et de ressources controversées : ainsi Ruth séduit Booz, Esther épouse un roi païen, Suzanne est accusée d'adultère, Judith incite Holopherne au viol et la Shulamite chante ses amours illégitimes. Il s'agit pour elles toutes d'arracher leur communauté à la faillite ; elles se substituent à leur peuple souffrant et le sauvent. Toutes,

GL mariages avec les non juives. Avant l'exil, Israël se séparait des "nations", mais ne répudiait pas leurs cultes ; on ne trouve pas trace d'un rejet des personnes ni d'une défense des unions avec elles. Face à la prétention du parti au pouvoir de revenir aux temps d'avant l'exil, les contestataires entendent remonter plus loin, jusqu'aux origines d'Israël : "La condition de la femme fut un des champs d'action des protestataires. En choisissant ce domaine si sensible, ils ravivaient l'ancienne idée de liberté et d'égalité qui avait dès le début façonné la conscience communautaire (...) Israël, en tant que peuple, est né de la proclamation d'un idéal révolutionnaire qui s'opposait violemment à la conception cananéenne de monarchie de droit divin et de despotisme totalitaire". C'était le mouvement de libération des bergers et des fermiers rejetant la dictature des princes. "Une telle révolution impliquait l'adoption de principes égalitaires à tous les niveaux de la société". Donc aussi, l'égalité des sexes. Mais l'inévitable division du travail y faisait obstacle, avec les mesures de protection en faveur des mères, nécessaires pour la survie du peuple ; mesures qui devinrent très vite "un moyen d'infériorisation, d'abord sensible au plan économique et ensuite en termes de valeur éthique

AVEZ VOUS LU ?

elles restent séduisantes mais brisent le stéréotype féminin.

Ce livre est bien à sa place dans la collection "Lectio divina" : il se lit conjointement à la Bible à portée de la main, l'argumentation est forte et large sans pour autant s'alourdir d'une langue trop technique. Une importante bibliographie est offerte à ceux et celles qui voudraient aller plus loin.

Huguette CHARRIER

d'introduction au livre de Daniel, les livres de Judith, d'Esther, de Ruth et le Cantique des cantiques n'ont été admis que tardivement parmi les écrits inspirés ; Judith et Suzanne sont rejetés par les rabbins.

Dans un chapitre sur "Le Statut de la femme dans le Proche-Orient ancien et Israël", l'auteur développe des vues intéressantes sur les rapports privilégiés qu'a la femme avec la "nature", l'homme s'investissant dans l'élaboration de la "culture"; il trouve une preuve de matriarcat en vigueur autrefois dans ces régions dans le culte généralisé de la déesse-mère, le patriarcat lui ayant été substitué par les indo-européens envahissants qui avaient des dieux masculins. La suite de l'ouvrage fait une étude minutieuse de chacun des textes en question, mettant en lumière la façon dont chacune de ces figures, et leur manière d'agir, prend à contre-pied l'idéologie dominante, s'émancipe de la Loi, prend ses distances avec le Temple et heurte les mentalités. Et c'est quand même par elles que Dieu sauve son peuple ; elles ont un rôle décisif dans l'Histoire du salut.

Nous apprenons aussi tout ce que l'exégèse peut dire sur ces textes, avec une abondance de détails que l'on peut, à l'occasion, juger fastidieux.

Guy LUZSÉNSZKY

"De la naissance des dieux à la naissance du Christ", par Eugen Drewermann, Editions du Seuil. Traduit de l'allemand par Joseph Feisthauer. 301 p ,140F.

Le monde "maternel"

Le plus "sulfureux" des livres du théologien-thérapeute parus en France s'ouvre par un rappel du tableau de Gauguin : "La orana, Maria", "une petite procession, presque privée, de deux femmes indigènes, vêtues seulement d'un tissu autour des hanches, qui s'approche d'une Madone tahitienne. Marie porte l'enfant Jésus sur son épaule et l'enfant a posé sa tête sur ses cheveux noirs. Gauguin veut dire apparemment que l'incarnation de Dieu signifie ceci : "tous les hommes sont enveloppés et saisis par Dieu et ils se retrouvent et se reconnaissent dans leur beauté originelle et dans leur dignité naturelle. Dès lors qu'une Madone met le pied sur la terre, on ne peut peindre le monde que comme un paradis retrouvé, au-delà de la chute par le péché... comme un jardin de Dieu. d'où l'homme ne se trouve plus banni par un ange porteur d'une épée de feu"... l'ange aux ailes d'or de Gauguin,

qui dirige les femmes vers Marie et l'enfant" n'est autre que l'ange de l'annonce faite aux bergers, "sauf qu'ici les bergers sont des femmes, "comme si, par nature elles étaient plus à même de percevoir le sacré que le monde des hommes." C'est, poursuit Drewermann, "une vision du monde 'entièrement maternelle', qui n'est pas encore ou qui n'est plus marquée par l'interdit, le tabou et la peur." Le monde de Gauguin, lisons-nous plus loin, est "au-delà des déchirements de l'angoisse, au-delà de la brisure psychique entre esprit et sans, au-delà de la concurrence effrénée pour la reconnaissance sociale et le succès, autant de scissions devenues prépondérantes dans l'expérience du monde patriarcal."

"Il nous arrive , poursuit l'auteur, de vivre de tels instants matriarcaux, où, comme des enfants, comme si nous

AVEZ VOUS LU ?

venions de naître, nous aimerions caresser tendrement toute chose : l'herbe et les arbres, les vagues et les nuages, le merle et le paon - nous voudrions remercier toutes les choses qui nous entourent, les remercier d'exister. En ces instants, nous percevons avec une acuité particulière combien, loin d'aller de soi, est surprenant, improbable et absolument merveilleux tout ce qui ne nous apparaît, le reste du temps, que comme 'habituel' et 'quotidien' ". Vision du monde "maternelle", comme celle de l'Égypte ancienne qui voyait chaque soir "la déesse du Ciel, Nout, revêtue du ciel africain parsemé d'étoiles (...) faire voûte au-dessus de la terre, pour (la) serrer dans ses bras" (p. 56,57)

Tout le livre, essai d'explication "symbolique" du récit de l'enfance de Jésus dans Luc, oppose à une démarche masculine de logique, de recherche de vérité "historique" une attitude d'accueil qui laisse pénétrer l'inconscient du message puissant des symboles et archétypes. "Les femmes doivent donc être le mieux à même - et elles devraient être appelées à le faire ! - d'interpréter normativement des textes de cette nature, en vertu d'une sorte de sacerdoce naturel."

Entendons-nous : Drewermann n'ignore pas tout le mal qui est dans le monde - il s'y trouve affronté constamment dans sa pratique de thérapeute. Ce qu'il conteste, c'est une façon de voir qui se

laisse obnubiler par le mal, c'est l'idée "chrétienne" d'une nature "corrompue" par le péché. Je crois que Drewermann croit à un Dieu "maternel" qui garde une patience sans borne face aux bêtises de ses enfants et ne peut cesser de les aimer, de les combler - cette bonté, cette action bénéfique inlassables qu'il nous faut savoir redécouvrir, dans nos vies comme chez les autres. La terre n'est pas le paradis, elle ne l'a jamais été ; mais un regard d'amour y voit cet ange aux ailes d'or qui annonce le salut, la venue de Dieu. Une démarche qui "n'explique pas mais transfigure, ne démontre mais montre, ne veut pas faire saisir mais peut d'autant plus saisir."

Je ne crois pas que l'on puisse soupçonner là le retour de "l'éternel féminin" et l'enfermement de la femme dans son rôle de mère. Que la femme soit, du fait de sa constitution biologique (sans parler de gènes venus de la nuit des temps) "maternelle", cela ne veut pas dire qu'elle ne peut qu'être mère - mais peut-être que dans tout ce qu'elle fait, elle sera "maternelle" et ce sera très bienfaisant dans tous les champs de l'activité humaine où elle s'investira.

Condamné par une hiérarchie masculine, Drewermann sera-t-il absous par les femmes ?

Guy LUZSÉNSZKY

Justice pour Edith Cresson

Par Edwige Avice

En un temps où la politique et les politicien/nes sont facilement décriés Femmes et Hommes en Eglise a eu la joie de lire, dans le Nouvel Observateur n° 1444 du 9 au 15 juillet 1992, un texte de solidarité, qui, situé dans le cadre hexagonal et le particularisme français, devrait pouvoir traverser les frontières.

Depuis le début du mois d'avril, j'ai renoué avec la vie politique à la base après quinze années de carrière au plan national, tant au Parlement où j'ai été élue quatre fois, qu'au gouvernement, où je suis restée neuf ans.

J'ai attendu que cesse le tohu-bohu qui accompagne la nomination d'un nouveau gouvernement. Et, avec le recul très rapide que l'on a en sortant du cercle, car tout s'éloigne très vite quand on n'est plus ministre, j'ai aussi attendu de pouvoir parler calmement de ce que j'avais ressenti pendant les dix mois d'Edith Cresson, avec mon entourage, des hommes et des femmes que je croisais et un certain nombre d'anciens collègues.

Quand, dans une dizaine d'années, on commentera cette période, je suis certaine que les esprits objectifs en retiendront que la nomination d'une femme comme Premier ministre a été ressentie comme un choc culturel, non tant par le grand public que par ceux qui

font l'opinion. Qu'elle a été, dès le début profondément refusée par des microcosmes puissants qui détiennent le pouvoir d'influence. Que des habitudes et des conformismes ont été choqués par l'intrusion dans le club fermé des premiers responsables d'une femme de conviction qui n'était ni chef de parti, ni chef de clan, qui n'appartenait à aucune coterie et ne prenait pas de gants avec une certaine presse qui, d'entrée de jeu, a cherché à la tourner en dérision. Que les lieux communs du machisme le plus courant ont servi d'habillage politique aux commentaires quotidiens déversés sur elle. C'est avec tristesse et colère que je me remémore ses vingt années d'investissement dont j'ai été le témoin, ses campagnes gagnées, ses ministères difficiles. Alors que nous sommes si peu nombreuses, la plus titrée d'entre nous a été mise en échec, en dix mois, dans un parcours de quolibets et dans la lâcheté quasi-générale. Dès sa nomination, je me souviens des mollets de femmes sur

lesquels la télévision faisait des gros plans. Dès son premiers discours, la campagne de dérision, alors que les hommes s'autorisé entre eux bien des indulgences ; et le trait que l'on cherche, l'interview que l'on déterre, les petites phrases que l'on grossit en permanence. Et l'accumulation quotidienne des critiques, des huées, les caricatures qui finissent par prendre la place du vrai visage.

Il faut avoir 20 sur 20 pour avoir la moyenne, quand on est une femme" m'a dit une de mes collègues, encore au gouvernement. Aujourd'hui, dans la France des profondeurs, il y a comme un sentiment de malaise : d'avoir assisté à un "lynchage médiatique", selon l'expression même d'un grand journaliste qui me l'a avoué, ou, pour le moins, à un très rude et permanent bizutage. D'avoir vu la vindicte s'abattre sur une femme qui a toujours eu le courage de ne pas vouloir passer pour une victime, même lorsque, contre toute crédibilité, on a voulu en faire la responsable des résultats électoraux ; mais probablement aussi d'avoir manqué, de par ce climat délétère, l'occasion de réformes nécessaires bien qu'impopulaires, pour la jeunesse, pour l'industrie, pour l'emploi. D'avoir refusé une originalité de pensée, un sens pratique et une conscience des problèmes quotidiens. De ne lui avoir rien pardonné ; de ne pas lui avoir laissé le temps.

Imaginons, dans dix ans, la relecture

d'un film du mercredi après-midi à l'Assemblée nationale, au milieu des hurlements et des grossièretés des parlementaires d'opposition déchainés. La relecture des premiers "Bebête Show" avec Amabotte. Quelle interprétation ? Sinon qu'un tabou a été franchi, qu'un combat ordinaire, sournois a éclaté au grand jour, qu'il y a des raisons culturelles qui font que notre pays est la lanterne rouge de l'Europe quant à la représentation des femmes en politique. Qu'elles n'ont droit que très provisoirement à des rôles dits "masculins", qu'il a été presque plus difficile à Edith Cresson d'être Premier ministre qu'à Benazir Bhutto au Pakistan. Et qu'aujourd'hui beaucoup de femmes, qui se croyaient aux temps modernes, ont compris que dans un tel rapport de force culturel et de tels archaïsmes de comportement, il leur faudrait d'abord conquérir les partis politiques et les médias, faute de quoi, elles n'auront même pas avec elles les compagnons de route censés les soutenir. Et que le chemin de l'innovation est encore bien long dans un pays paradoxal qui aspire au changement et en même temps en a peur, surtout quand un visage différent manifestement l'incarne. Celui d'une femme qui voulait rester elle-même et ne pas ressembler à Hatshepsout, seul femme pharaon qui dut, pour être respectée, gouverner avec une fausse barbe.

Interview de Monseigneur Jacques Gaillot dans le journal LUI d'avril 1992.

L'Eglise souffre-t-elle d'un manque d'ouverture sur l'extérieur ?

Mgr J.G. : Certainement. Nous devons nous laisser questionner par les cris et les appels du monde d'aujourd'hui. Quand l'Eglise accepte de tenir ses portes ouvertes, elle parle et agit autrement. Elle rencontre son temps. Quelqu'un me disait récemment : « Le mur de Berlin est tombé mais il reste le mur de l'Eglise ». C'est exact. La démocratie, la place des femmes, il reste incontestablement des murs dans l'Eglise. Il ne suffit pas de réclamer l'application des droits de l'homme un peu partout, si nous-même nous ne le vivons pas suffisamment dans l'Eglise.

Vous parlez du rôle des femmes. pensez-vous que l'Eglise doit accepter des prêtres féminins ? Etes-vous toujours pour l'acceptation du mariage des prêtres ?

Mgr J. G : En ce qui concerne les femmes, je pense que rien ne s'y oppose. Mais cela est loin d'être mûr dans l'esprit des chrétiens. Quant aux prêtres

qui souhaitent se marier, je pense qu'ils doivent pouvoir garder leur ministère dans l'Eglise. Pourquoi ne pas accorder de dispenses de santé ? Il faut accompagner les personnes qui sont plongées dans ce drame, et ne pas les culpabiliser. Refuser le préservatif, je l'ai déjà dit, c'est se mettre en situation de non-assistance en personne en danger. On est au service de la vie ! Le discours de la fidélité ou de l'abstinence ne suffit pas.

L'avortement.. n'est-ce pas parfois une planche de salut pour les femmes en détresse ? Sans parler des cas de viol ou d'inceste ?

Mgr J.G. L'avortement, je suis contre. C'est un mal, un échec, ça tue la vie. Ce qui est beaucoup plus complexe, c'est le problème politique de l'avortement. Il est normal que le législateur fasse en sorte qu'il n'y ait pas d'avortement clandestin, dangereux pour les mères. J'estime que la loi Veil est une bonne loi. Il n'est pas admissible que l'Irlande par exemple, n'ait pas de loi qui permette de résoudre ces cas de détresse. Mais il ne fut pas banaliser l'avortement. Cette pratique doit rester exceptionnelle. Si la solidarité de tous intervenait plus souvent, des femmes démunies, sans travail et parfois sans logement, pourraient plus facilement garder leur enfant.

Septembre 1992

APPEL

du Conseil d'administration de l'association "Femmes et Hommes dans l'Eglise" (France)

Le Conseil d'administration de l'association "Femmes et Hommes dans l'Eglise" estime de son devoir d'avertir l'ensemble de ses adhérents et de ses sympathisants français de la nécessité de renouveler le bureau de l'association. Ce renouvellement n'a pas pour fonction d'appauvrir le groupe, mais bien de l'enrichir. Dans ce but, il convient de se proposer ou de faire des démarches auprès de personnes compétentes : femmes et hommes.

Nous recherchons deux types de personnes : des personnes compétentes sur le plan administratif et gestionnaire ; d'autres capables de s'investir dans la problématique du partenariat pour travailler à des tâches d'animation avec celles qui y travaillent déjà.

Reconnaissons par ailleurs que l'orientation vers le partenariat intéresse même en dehors des cercles purement ecclésiaux. Nous travaillons à la mise en place d'un nouveau modèle relationnel, perçu comme une nécessité et une urgence dans bien des milieux. Ce serait dommage de s'arrêter en si bon chemin.

Avertissez le bureau : FHE, 68, rue de Babylone, 75007 PARIS, de vos propositions et des résultats de vos démarches personnelles.

Merci.

CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION
Femmes et christianisme

Faculté de théologie, 25 rue du Plat 69288 LYON Cedex 02

Renseignements : 78 42 11 26, avant 10 heures.

Service documentation par correspondance

Théologie au féminin

La Croix l'Evenement du 4.09.1992 - Lyon -Correspondance particulière.

La place de la femme dans l'Eglise non contre celle de l'homme mais avec lui

L'Eglise catholique romaine n'aime pas les femmes : elle les vénère. mais en tant qu'institution, elles les rejette.

C'est pour aller au-delà de ce paradoxe que le centre Femmes et Christianisme est né en 1986, sous l'impulsion conjointe de l'association Femmes et hommes dans l'Eglise et de la faculté de théologie de Lyon.

Face à la demande de Marie-Thérèse Van Lunen Chenu et d'autres théologiennes, Henri Bourgeois alors doyen de la faculté, a osé introduire la question de la femme en théologie.

Une mini-révolution quand on sait qu'il y a seulement vingt ans, la caution d'un prêtre était nécessaire pour toute inscription féminine. Aujourd'hui 15 à 20% des enseignants et 50% des étudiants en théologie à Lyon sont des femmes.

Le centre Femmes et christianisme - unique en France - est d'abord un important lieu ressource de documentation avec toutes les archives de Femmes et hommes dans l'Eglise, ainsi qu'une imposante bibliographie sur le « sexe faible » de la Bible à nos jours.

Libérer les deux sexes du joug du « patriarcat »

Mais il se veut aussi outil de recherche sur la place de la femme dans l'Eglise, non pas contre celle de l'homme mais avec lui dans l'optique d'un réel partenariat libérant les deux sexes du joug du « patriarcat ».

Les théologiennes prennent aujourd'hui la parole non pas pour opposer leur

regard à celui de leurs collègues masculin, mais pour enrichir et moduler la vision commune.

Ainsi à propos de l'ordination des femmes : « Dire que Dieu n'est ni homme ni femme est un mauvais argument théologique, explique Donna Singles, professeur à la Catho, car nous sommes incarnés. En fait, tout tourne autour de la volonté du Christ. A ce moment deux voies sont possibles : celle de la tradition ou celle de la critique historique. Cette critique ne consiste pas seulement à démonter la logique patriarcale sur laquelle s'est construite l'Eglise, mais aussi à éclairer l'Evangile d'un regard autre, ou plutôt double regard masculin et féminin ; certes, Jésus a confié à Simon Pierre la construction de son Eglise, mais c'est à une femme, Marie de Magdala, qu'il apparaît le premier jour de sa Résurrection et c'est elle qu'il envoie annoncer la nouvelle.

A cette théologie au féminin répond comme en écho une des propositions du synode diocésain de Lyon pour l'appel de femmes au diaconat.

Pour un réel partenariat

De fait, il est aujourd'hui de nombreuses chrétiennes pour refuser s'être réduites à leur seule « nature » féminine - fût-elle sacralisée - et pour vouloir s'engager bien au-delà, à la suite du Christ. Celles-là attendent une évolution vers un réel partenariat : une chance et une urgence ecclésiale, estime Alice Gombault, présidente de Femmes et hommes dans l'Eglise. Et elles la préparent : sur 280 laïcs permanents en pastorale sur mission de l'archevêque de Lyon, 80% sont des femmes.

Le centre Femmes et christianisme invite ainsi les chrétiens des deux sexes à se reconnaître frères et soeurs en humanité, à respecter leur égalité comme leur différence pour construire ensemble l'Eglise de demain.

Anne SIZAIRE

NDLR : Nous devons également au centre Femmes et Christianisme le texte de l'intervention de Nicole Chopelin qu'on lira page 17

CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION

Femmes et christianisme

Faculté de théologie, 25 rue du Plat 69288 LYON Cedex 02

Renseignements : 78 42 11 26, avant 10 heures.

Service documentation par correspondance



Prix Citron

à un professeur d'économie d'un lycée de Seine et Marne commençant l'année ainsi :

"Mesdemoiselles, je vous préviens que vous aurez toujours à vos devoirs quelques points de moins que les garçons, car il faut vous habituer à être moins payées dans la vie".

Et sans rire !

à une religieuse de 45 ans se croyant autorisée à modifier la prière proposée par une laïque (invitée à célébrer le 150e anniversaire du fondateur d'une congrégation) pour le motif suivant "j'ai senti un courant féministe qui aurait pu être provocateur pour l'assemblée. [200 religieuses et 10 laïques dont un homme].

Nous te rendons grâce Seigneur
de ce qu'il y a 150 ans un homme ait fait
confiance à une femme, exclue, pour sa
propre libération et celle de ses soeurs.

Esprit de Pentecôte reste avec nous dans
ce monde fou et passionnant

Nous te rendons grâce Seigneur
de ce qu'il y a 150 ans un prêtre ait fait
confiance à Marie pour le service des
exclus, des petits en vue de leur
libération.

Esprit de Pentecôte reste dans ce mon
feu et Amour.

Prix Orange voir page 35

Ruth Esther Judith

Tous ces récits annoncent une bonne nouvelle, ils sont « évangéliques » mais aucun ne s'élève sur ce plan au niveau du Cantique des Cantiques. Aucun n'est plus libérateur, plus fondamentalement et existentiellement décisif. Non seulement l'amour humain est acceptable et bon, mais il est triomphant et glorieux. Non seulement *éros* est communication privilégiée, mais il est, au même titre que *hesed* (*agapé*) l'expression humaine par excellence de l'amour divin. Toute manifestation de l'amour fidèle entre deux êtres humains reflète l'amour de Dieu. Avant toute théorie philosophique, toute légitimation officielle, tout dogmatisme et surtout avant toute « théologie de l'amour », l'humain est « une créature capable de Dieu, pourvu qu'elle sache aimer »

Suzanne La Shulamite